

**Hugh M. Leard  
et  
Avigdor Farine**

## **L'Écart des Générations: Problème ou Paradoxe?**

### **point de départ**

Il y a toujours eu des différences d'une sorte ou d'une autre entre les générations. La Bible est pleine d'histoires de ce genre et, pour les Romains, les jeunes de leur temps se débauchaient et se détérioraient. Selon une opinion actuellement très répandue, il n'y a jamais ou presque jamais eu dans le passé un écart aussi large que celui qui existe aujourd'hui entre les jeunes et leurs parents. Les mass-média sont en partie responsables de la propagation de cette opinion, en rapportant à l'excès les résultats de la protestation estudiantine, le comportement irrévérencieux des jeunes à cheveux longs et les dangers sociaux de l'usage de drogues.

Beaucoup de personnes âgées de trente ans et plus sont convaincues qu'il existe un écart profond entre les jeunes et la population adulte au Québec. Elles pensent que cet écart se reflète dans différents domaines sociaux qui incluent les valeurs, les attitudes envers les institutions sociales, les relations interpersonnelles, l'exercice de l'autorité dans la famille, le monde du travail et d'autres buts de la vie. En fait, il est facile de trouver de nouveaux phénomènes qui confirment l'idée que les jeunes femmes d'aujourd'hui sont différentes de celles du passé. Ceux qui croient qu'un écart important sépare les adolescents de leurs parents, trouvent dans les différences d'opinion politique et dans l'activisme estudiantin une forte confirmation à leur opinion. D'autres pensent que certaines activités estudiantines mettent en danger les structures socio-politiques des adultes. Le fait qu'un nombre croissant d'institutions sociales s'occupent des jeunes et protègent leurs inté-

rêts sert à démontrer le caractère unique de la sous-culture des adolescents. La presse et les postes de radio clandestins, les magasins de disques, l'industrie des vêtements exclusifs pour les jeunes et les films tel que *Valérie*, *L'initiation*, ou *Le gradué* sont des expressions de cette sous-culture des adolescents.

D'un autre côté, il y a des gens qui pensent que les différences entre jeunes et adultes sont très exagérées. Ils insistent sur la continuité des générations et postulent plutôt que plus ça change, plus c'est la même chose. En général, ce groupe ne reçoit pas assez d'appui des mass-média et devient ainsi une "population silencieuse." Bien sûr qu'il existe des différences inévitables entre les différents groupes d'âges, ne serait-ce que par l'accumulation de l'expérience avec l'âge; mais la continuité et les sentiments de solidarité qui existent entre les adolescents et leurs parents dépassent de beaucoup leurs divergences de vues. Cette proposition peut se soutenir dans une perspective historique<sup>1</sup>. Quand on remonte dans le temps, on s'aperçoit que "la bataille entre les anciens et les modernes" est un refrain de vie, qui fait partie de la vie humaine. Néanmoins, de nos jours, le développement technologique et le changement social sont plus rapides et plus de facteurs apparemment influencent la marche des événements qui accentuent l'écart des générations. Les mass-média ont leur part dans cette prise de conscience de l'écart; mais beaucoup de gens pensent que le changement social est encore une évolution plutôt qu'une révolution.

Rappelons qu'avec l'avènement de la télévision et de l'enseignement pré-scolaire, les expériences de socialisation qui affectent nos enfants ont changé d'une façon significative. Les programmes télévisés, dessins animés, émissions éducatives ou comédies, influencent les enfants de telle façon que leurs expériences de socialisation sont progressivement moins liées à la vie familiale.

Un autre point de vue se situe entre les deux positions extrêmes décrites auparavant. En accord avec l'hypothèse d'une évolution, ce point de vue soutient que le conflit des générations n'est que périphérique à beaucoup d'égards. La réflexion du père qui dit: "je n'ai pas eu cela à votre âge", reflète les changements technologiques plutôt que les valeurs du temps. La solidarité entre les différents groupes d'âges et la continuité de leurs valeurs et de leur orientation sont substantielles. Néanmoins, en accord avec l'hypothèse d'une révolution, ce point de vue souligne le fait que la rapidité du changement social a créé de nouveaux comportements — des moyens d'expression diffé-

rents de ceux des générations précédentes. Les écrits sur l'activisme étudiantin semblent soutenir cette position. Au lieu de se révolter contre les valeurs des parents, beaucoup d'étudiants radicaux poussent l'idéologie des adultes vers ce qu'ils considèrent comme sa conclusion logique.<sup>2,3</sup> En tout cas, les normes qui guident le comportement ont changé et des normes de transition modifient les méthodes utilisées par les jeunes pour parvenir à leurs fins.

Dire que certaines choses changent tandis que d'autres ne changent pas est banal. C'est très peu convaincant également de dire qu'il n'y a ni écart important ni conformité entre les générations. De telles propositions seraient réconfortantes pour des parents soucieux ou pour un commissaire d'école nerveux. En tout cas, les vues habituelles exprimées sur ce sujet ont souffert d'un manque d'objectivité. En général, on trouve des opinions et des jugements de valeur qui reflètent les préférences radicales, conservatrices ou mixtes des auteurs. Il serait bon de préciser davantage la nature et l'ampleur des différences entre les générations. Il est nécessaire aussi de vérifier les conséquences de ces différences. Tel est le problème qui fera l'objet de la présente étude.

## **le but de l'étude**

Le but de cette étude est d'examiner la nature et l'ampleur des différences entre deux générations de Québécois de langue française. L'étude est conçue de façon à pouvoir évaluer, à partir d'un certain nombre de sujets, les divergences intra-familiales qui pourraient exister concernant les normes, les valeurs et les attitudes. L'interaction familiale telle que perçue par les parents d'un côté et leurs enfants d'un autre côté y sera étudiée. Les deux générations perçoivent-elles de la même façon? Leur perception réciproque est-elle favorable? Quelles sont les sources majeures de compréhension telles que perçues? Quelles sont les sources majeures de friction? L'étude examine aussi les sentiments des deux générations et leurs attitudes envers le monde du travail, afin de trouver des similitudes ou des différences.

## **l'hypothèse**

Nous basant sur les écrits relatifs à ce sujet, nous formulons

L'hypothèse qu'il n'y a pas d'écart significatif entre deux groupes d'âges quant à la continuité des valeurs, aux relations familiales ou aux questions d'emploi. Il existerait des écarts quant aux goûts ou aux moyens d'atteindre certaines satisfactions liées plutôt à l'âge.

## plan et méthode

L'étude porte sur des étudiants de dixième et onzième années secondaires et leurs parents. Environ 372 étudiants Québécois de langue française de la région montréalaise répondirent au questionnaire, administré au printemps 1971. Une fois complété leur questionnaire, les étudiants furent priés de prendre des formules parallèles à faire compléter par l'un de leurs parents. Des enveloppes contenant notre adresse et affranchies étaient incluses. Nous avons reçu 156 questionnaires remplis, ce qui représente 42% des parents. Plus de pères que de mères ont répondu au questionnaire, soit 55% contre 45%. Environ 3% des parents étaient veufs, séparés ou divorcés. Environ 39% des parents déclarèrent avoir un revenu annuel inférieur à \$10,000, 31% un revenu de \$10,000 à \$15,000 et 30% un revenu supérieur à \$15,000. Ce pourcentage ne correspond pas exactement à celui déclaré par les étudiants: 33% disent que leurs parents ont un revenu annuel inférieur à \$10,000, 32% qu'il est de \$10,000 à \$15,000 et 35% qu'il est supérieur à \$15,000. Ces différences sont explicables du fait que les enfants n'ont pas une connaissance précise du revenu des parents. Elles ne sont pas significatives et ne gênent pas la comparaison par groupes des parents d'un côté et des étudiants d'un autre côté.

Le questionnaire se divise en trois parties. Il contient des questions à choix multiple ainsi que des questions ouvertes. La réponse à ces dernières demande souvent un temps appréciable: les questions à choix multiple couvrent les relations familiales, les relations entre adultes et adolescents en général, les attitudes envers différents styles de vie, les valeurs, les problèmes sociaux, le monde du travail, les études, la drogue et le concept de soi de l'adolescent. Nous ne traitons qu'une partie de ces sujets.

Les réponses ont d'abord été divisées en deux groupes, étudiants et parents; puis, ces deux groupes ont été subdivisés en trois sous-groupes selon le niveau de revenu des parents: (1) inférieur à \$10,000 (2) de \$10,000 à \$15,000 et (3) supé-

## L'Écart des Générations: Problème ou Paradoxe?

rieur à \$15,000. Dans le but de déceler d'autres caractéristiques, les parents furent aussi sub-divisés en trois groupes par niveau de scolarité: (1) sept années de scolarité, (2) de 7 à 11 années de scolarité et (3) scolarité post-secondaire.

Les pourcentages des groupes et des réponses servent de base statistique à notre étude. Nous avons éliminé les décimales et arrondi les pourcentages.

**TABLEAU 1**

**LES RELATIONS PARENTS/ADOLESCENTS (exprimées en pourcentages)**

Item	Tout le groupe		Scolarité des parents			Niveau de revenu					
						1er groupe		2e groupe		3e groupe	
						post.		étud. par.		étud. par.	
	étud. par.		prim.	sec.	sec.	étud. par.		étud. par.		étud. par.	
Partie I du questionnaire Item I. En général, comment qualifiez-vous vos relations avec vos parents?											
a. Très distantes	7	2	4	1	—	7	5	4	—	10	—
b. Un peu distantes	19	13	11	9	22	21	12	22	15	15	13
c. Bonnes relations	48	49	43	52	51	51	42	41	54	53	58
d. très bonnes relations	26	36	43	38	27	22	42	33	30	22	29
Item 3. En général, comment est la communication entre vous et vos parents?											
a. Très peu de communication	10	4	—	3	6	11	7	7	2	12	2
b. Beaucoup de difficulté à communiquer	9	3	8	1	6	9	5	11	2	8	2
c. Assez bonne communication	44	41	27	45	43	42	29	40	51	50	48
d. Bonne communication	37	52	65	51	46	37	59	42	44	30	48

Tableau 1 — (Suite)

Item 4. A quel point vous sentez-vous compris par vos parents... ?											
a. Ils ne me comprennent pas du tout	6	2	4	2	—	4	5	7	—	7	—
b. Ils me comprennent un peu	12	4	11	2	3	12	3	12	4	12	2
c. Ils me comprennent assez	44	38	26	44	33	46	34	42	41	48	41
d. Ils me comprennent presque toujours	37	56	59	52	64	37	57	39	54	32	57
Item 17. Les revues et les journaux parlent de l'écart des générations actuels. Croyez-vous qu'il existe réellement une différence entre les générations dans ce pays?											
a. Oui	90	78	71	80	81	84	75	91	78	97	84
b. Non	9	22	29	20	19	15	25	9	22	3	16

## discussion des résultats

Le tableau 1 présente un ensemble de données qui permettent de nous créer une image globale des relations parents/adolescents. Aux deux groupes on a demandé de qualifier leurs relations. Environ 74% des adolescents dirent avoir des bonnes et très bonnes relations avec leurs parents (item 1, c + d); 81% des jeunes dirent ne pas avoir ou avoir peu de problèmes de communication avec eux (item 3, c + d). Bien que la question, posée d'une façon globale, ne puisse donner qu'une évaluation générale des relations parents/adolescents, il est évident que les étudiants perçoivent ces relations comme fortement favorables. Ces jeunes se sentent proches de leurs père et mère et jouissent d'un niveau élevé de communication avec eux ainsi que de leur compréhension (81% des réponses, item 4, c + d). Les réponses ne varient que de 1 à 2% quand on les sépare par le revenu des parents, ce qui démontre que les sentiments des enfants ne sont pas influencés par le facteur

revenu ou, en d'autres termes, par le niveau de vie.

Les parents aussi considèrent leurs relations avec leurs enfants comme très favorables; 85% indiquent qu'ils se sentent proches de leurs adolescents, 93% entretiennent une bonne communication avec eux et 94% déclarent qu'ils les comprennent toujours ou la plupart du temps (items 1, 3, 4, c + d). Si on compare ces réponses avec les pourcentages par revenu ou selon la scolarité des parents, on trouve quelques variations; celles-ci se situent au niveau de la scolarité. Les parents ayant terminé le secondaire semblent plus cohérents dans leur sentiments et dépassent les pourcentages globaux notés auparavant; 96% de ces parents déclarent comprendre leurs adolescents et entretenir une bonne communication avec eux (items 3, 4, c + d); par ailleurs 98% des parents à revenu supérieur disent aussi comprendre habituellement leurs enfants (item 4, c + d).

L'enquête posait des questions sur onze sujets de discussion familiale. Les étudiants furent priés de préciser si la conversation se fait avec le père ou avec la mère et quels sujets sont cause de désaccord. Ces derniers couvrent les domaines suivants: (1) valeurs ou ce qui est important dans la vie, (2) opinions ou activités politiques, (3) religion, (4) projets d'avenir, (5) fréquentations, (6) choix d'ami(e)s, (7) habitudes personnelles: la façon de s'habiller, (8) argent, (9) objectifs d'éducation, (10) intérêts et goûts: lecture, musique, arts et (11) comportement sexuel.

Les étudiants indiquèrent que les sujets 1, 4 et 9 sont les plus discutés avec leurs proches. Le sujet 2 est discuté surtout avec le père, tandis que le sujet 7 est discuté avec la mère; les sujets 8 et 11 sont les moins abordés. Très peu de malentendu ou de friction furent mentionnés par les adolescents. La religion est le seul sujet sur lequel 42% d'eux se dirent en désaccord avec leur père et 49% avec leur mère qui semble plus conservatrice. Après la religion, l'intérêt pour les arts et les lectures (21%), les habitudes personnelles et les valeurs en général deviennent des sujets de malentendu. Seulement 11% des répondants dirent sentir une friction à l'égard des projets d'avenir.

La perception des parents ne s'éloigne pas de celle de leurs descendants. Les deux générations sont d'accord sur la plupart des sujets discutés en famille. La religion fut également indiquée par les parents comme sujet de malentendu, ce qui

corrobores l'opinion sur le déclin religieux dans la province. Après la religion, les habitudes personnelles sont une source de divergence ainsi que les valeurs et la politique. Cette der-

TABLEAU 2

LA PERCEPTION DU FACTEUR TRAVAIL (exprimée en pourcentages)

Item	Tout le groupe		Scolarité des parents			Niveau de revenu						
	étud. par.		prim.	post.		1er groupe		2e groupe		3e groupe		
				sec.	sec.	étud. par.	étud. par.	étud. par.	étud. par.			
Partie III du questionnaire. Item 13. Je ne sais vraiment pas ce que je veux faire dans la vie												
a. Etre en désaccord;	61	47	46	42	62	65	46	54	42	59	57	
b. Etre d'accord	34	46	50	49	33	31	52	38	45	34	41	
c. Pas d'opinion	5	7	4	9	5	4	2	8	13	7	2	
Item 15. Je n'accomplirai probablement jamais rien d'important												
a. Etre en désaccord;	62	71	62	66	89	62	54	61	87	64	73	
b. Etre d'accord	21	16	16	18	12	21	24	19	4	19	18	
c. Pas d'opinion	17	13	22	16	9	17	22	20	9	17	9	
Item 17. J'ai une assez bonne idée de ce que je ferai dans dix ans												
a. Etre en désaccord;	32	43	39	44	46	31	40	30	48	34	50	
b. Etre d'accord	48	46	50	46	44	48	47	49	43	49	43	
c. Pas d'opinion	20	11	11	10	10	21	13	21	9	17	7	
Item 18. Ma vie privée ne sera pas sacrifiée même si ceci veut dire gagner moins d'argent												
a. Etre en désaccord;	17	23	17	32	28	11	23	23	24	18	23	
b. Etre d'accord	68	67	66	71	63	72	69	63	63	64	70	
c. Pas d'opinion	15	10	7	7	9	17	8	14	13	18	7	

L'Ecart des Générations: Problème ou Paradoxe?

TABLEAU 2 — (SUITE)

<b>Item 19. Pour réussir dans le monde des affaires, il faut parfois être prêt à sacrifier ses principes pour de l'argent</b>											
a. Etre en désaccord;	36	67	52	66	78	35	57	41	72	31	77
b. Etre d'accord	48	29	44	30	19	42	38	51	26	58	23
c. Pas d'opinion	16	4	4	4	3	23	5	8	2	11	—
<b>Item 20. En ce moment je suis trop occupé à autres choses pour penser à une carrière</b>											
a. Etre en désaccord;	66	59	64	53	70	69	56	59	61	67	64
b. Etre d'accord	22	23	36	39	19	22	38	28	35	22	25
c. Pas d'opinion	12	8	—	8	11	9	6	13	4	11	11
<b>Item 23. J'aimerais un travail qui me permettrait de gérer des gens</b>											
a. Etre en désaccord;	32	24	46	23	14	34	40	33	13	26	19
b. Etre d'accord	43	62	35	63	81	42	43	43	73	47	77
c. Pas d'opinion	25	14	19	14	5	24	17	24	14	27	4
<b>Item 24. Ma carrière sera la chose la plus importante dans ma vie</b>											
a. Etre en désaccord;	34	40	42	41	39	27	41	33	41	36	41
b. Etre d'accord;	58	53	54	50	56	67	53	59	52	56	50
c. Pas d'opinion	8	7	4	9	5	6	6	8	7	8	9
<b>Item 25. Je préfère un emploi qui offre une sécurité plutôt qu'un autre plus payant mais sans sécurité d'emploi</b>											
a. Etre en désaccord;	19	20	8	20	28	19	9	19	23	19	33
b. Etre d'accord	65	76	85	76	68	67	88	67	76	61	61
c. Pas d'opinion	16	4	7	4	4	14	3	14	1	20	6

nière représente "la bataille des anciens et des modernes". Les parents ne voient pas dans le goût pour les arts ou les lectures des raisons de désaccord tel que les jeunes le voient. La perception de la communication et de l'interaction familiale des parents ressemble remarquablement à celle de leurs enfants. Cette constatation correspond à l'image globale des relations parents/adolescents présentée auparavant (tableau 1). Les parents semblent surestimer les traits positifs de leur interaction familiale. En tout cas, il ressort des réponses qu'il y a plus de compréhension que de malentendu.

Le tableau 2 présente un ensemble de données sur la perception du facteur travail. Les sujets furent priés de se prononcer sur les propositions qui leur furent soumises à l'égard de leurs projets d'avenir, le type et la sécurité d'emploi. Les questions aux parents furent posées de façon qu'ils puissent se prononcer sur eux-mêmes et sur leurs enfants et les adolescents d'aujourd'hui en général.

Il existe un accord significatif sur la place du travail dans la société. Deux-tiers des parents et des adolescents sont d'avis que la satisfaction personnelle ne doit pas être sacrifiée même si cela engendre moins de revenu (item 18). Environ 58% des jeunes et 53% des adultes disent que la carrière est la chose la plus importante dans leur vie (item 24), tandis que 76% des parents et seulement 65% des adolescents sont pour la sécurité d'emploi avant un poste plus payant (item 25). Les adultes (62%) expriment aussi plus que les jeunes (43%) le désir de gérer du personnel (item 23), tandis que 48% des adolescents contre 29% des parents pensent que, pour réussir dans les affaires, il faut être prêt à sacrifier certains principes (item 19).

Environ 48% des étudiants indiquent qu'ils savent ce qu'ils feront d'ici dix ans (item 17), 62% disent qu'ils réaliseront quelque chose d'important dans leur vie (item 15), 66% déclarent qu'ils mettent assez de temps à penser à leurs projets d'avenir (item 20); 61% notent qu'ils savent déjà ce qu'ils vont faire dans leur vie, tandis que seulement 47% des parents pensent que les adolescents en ont une idée définie (item 13).

Si on juge les réponses des étudiants par le niveau du revenu des parents, les variations ne sont pas significatives. La question de carrière de vie (item 24) semble plus importante pour le groupe à revenu inférieur (1er groupe de notre modèle). En comparaison avec les réponses du groupe total, plus de différences sont perçues chez les parents ayant une scolarité

primaire et chez ceux ayant une scolarité post-secondaire. Le sacrifice de certains principes pour fins de réussite (item 19), un désir moindre de gérer des gens (item 23) et la préférence de la sécurité d'emploi à des postes plus payants mais sans sécurité (item 25) sont soulignés par les parents ayant une scolarité élémentaire; tandis que ceux ayant une scolarité post-secondaire ont tendance à avoir une idée d'eux-mêmes plus tranchée. Ils désirent un poste de gestion (item 23) et un emploi plus payant (item 25) et sont moins prêts à sacrifier des valeurs pour réussir dans le monde des affaires (item 19). Une corrélation semble exister entre la perception de ce groupe des parents concernant ces trois items et celle des parents à revenu supérieur (notre 3ème groupe); ces derniers semblent plus affirmatifs dans leurs réponses et ont tendance eux aussi à posséder plus d'identité de soi. Les adolescents des familles plus aisées ont en partie la même tendance (item 25).

En général, un accord semble exister entre les attitudes des deux générations à l'égard du travail et des futures carrières. Certaines divergences sont dues probablement à l'âge et au type d'emploi du père. Il faut s'attendre à ce qu'un individu qui travaille déjà depuis quinze à vingt ans soit plus intéressé à passer à la gestion du personnel, qu'un étudiant qui n'entre dans le monde du travail que demain. Ainsi, on trouve des divergences à ce sujet même chez les parents; ceux qui ont une scolarité et un revenu moins élevés se désistent de la chose, tandis que ceux de scolarité et revenu plus élevés semblent plus entreprenants.

Les résultats mettent en évidence que les adolescents et leurs parents impliqués dans cette étude perçoivent les relations entre les deux générations comme intimes et satisfaisantes. A ce point, il est paradoxal de constater que 90% des adolescents et 78% des parents indiquent qu'il existe dans ce pays un écart des générations (tableau 1, item 17). Cette affirmation est soulignée davantage par les adolescents (97%) et les parents (84%) des familles aisées. Comment relier ces réponses aux précédentes qui indiquaient comme bonnes les relations familiales? Est-ce qu'il n'y a pas, dans ce cas, de la part des adolescents comme de leurs parents une réponse stéréotypée, une projection de certaines tensions familiales sur le monde en général? Un mal commun est mieux supporté; on est soulagé à la pensée que d'autres gens dans ce monde ont les mêmes problèmes que les nôtres. Un désir de chercher ce type de soulagement mène à exagérer et à généraliser l'écart des généra-

tions. Car à la question ouverte, "diriez-vous qu'un écart des générations soit évident dans votre famille?", la réponse approximative fut la suivante: "pas de friction dans ma famille mais je connais beaucoup de jeunes qui ont des problèmes avec leurs parents."

**TABEAU 3**  
**REPONSES SUR LA DROGUE (en pourcentages)**

Item	Tout le groupe		Scolarité des parents			Niveau de revenu					
						1er groupe		2e groupe		3e groupe	
	étud. par.		prim.	sec.	post. sec.	étud. par.		étud. par.		étud. par.	
Partie II du questionnaire. Item 2. Jusqu'à quel point l'usage de la marijuana ou du hashish est dangereux?											
a. Dangereux ou même très dangereux	33	90	91	93	86	30	91	33	87	31	91
b. Pas dangereux	41	5	8	2	6	40	9	40	2	44	5
c. Sans opinion	26	5	1	5	8	30	—	27	11	26	4
Item 12. Certaines personnes, y compris des médecins, maintiennent que la marijuana devrait être légalisée. Jusqu'à quel point devrait-elle être accessible?											
a. Totalement défendue ou accessible sur prescription	40	78	88	79	65	48	84	39	83	28	66
b. Accessible comme des cigarettes ou au moins comme l'alcool	60	22	12	21	35	52	16	61	17	72	34

Essayons d'expliquer ce paradoxe. L'instrument de recherche contenait des questions ouvertes et à choix multiple sur la

drogue. Les réponses des adolescents et celles des parents peuvent jeter plus de lumière sur les relations parents/adolescents. Comme anticipé, 90% des parents considèrent la marijuana et le hashish dangereux (tableau 3, item 2). Seulement un tiers des jeunes sont d'accord là-dessus; mais il est à noter que 60% d'eux n'en ont pas fait usage. Questionnés sur la réaction des parents s'ils s'apercevaient que leur fils ou fille fumait la marijuana, les étudiants exprimèrent la crainte que ceci causerait une grande tension entre eux et leurs parents, mais que pareille situation n'est pas à prévoir dans leur propre famille. Un nombre significatif des parents déclaraient que la découverte de l'usage de la marijuana par leurs propres enfants produirait un problème sérieux. En tout cas, presque la moitié des parents et un tiers des adolescents s'exprimèrent dans un esprit cohérent aux données présentées auparavant, c'est-à-dire qu'il n'y a pas un profond écart entre les deux générations. Le désir d'exploiter l'usage de drogue, si cela arrive, comme occasion pour une meilleure compréhension familiale, ressort des réponses des parents. Environ 22% de ces derniers et 61% des jeunes pensent que l'usage de la marijuana devrait être légalisé (tableau 3, item 12). L'usage de la drogue semble créer plus de problèmes chez les familles plus aisées, car 34% des parents et 72% des jeunes de ce groupe de revenu sont d'avis que la marijuana devrait être, tout comme l'alcool, légalement accessible.

Les données suggèrent que les parents semblent comprendre et sont disposés à accepter le nouveau comportement des jeunes. L'écart des générations apparaît moins significatif quand les réponses admettent la possibilité que ce nouveau comportement existe dans leur propre famille plutôt qu'ailleurs. Ceci explique en partie le paradoxe que d'un côté les participants s'expriment de façon à mettre en évidence qu'il n'existe pas un écart significatif entre les générations et que les parents semblent accepter le nouveau comportement des jeunes, mais que d'un autre côté ils donnent une réponse stéréotypée, en disant en grande majorité que l'écart des générations est ressenti dans tout le pays. La réponse est bien typique: "chez nous cela va bien, c'est chez les autres qu'il y a des problèmes".

### conclusions

Cette étude essaie d'examiner la nature et l'ampleur des différences entre deux générations. Nous sommes conscients des limites de l'étude dans le sens que l'instrument de recherche

ne pouvait couvrir tous les domaines de divergence. Le questionnaire fut bâti minutieusement afin de permettre aux sujets de répondre de façon aussi explicite que possible. L'idée que les réponses sont contradictoires n'est pas confirmée; les réponses affirment avoir perçu l'existence d'un écart entre les générations. Bien que la divergence d'opinions sur la plupart des sujets ne soit pas grande, les différences semblent être importantes pour les étudiants et les parents impliqués dans cette étude. Apparemment, des petites différences dans des domaines qui semblent importants, dans les idées comme dans le comportement, sont très pénibles et deviennent très significatives. Bien que numériquement faibles, ces différences furent probablement considérées par les participants comme preuve de l'écart des générations. Il arrive aussi que, quand une différence se révèle entre deux groupes d'âges, son importance relative engendre l'ignorance des autres domaines familiaux et sociaux dans lesquels les ressemblances sont grandes et constantes.

Une autre explication aux aspirations changeantes des générations est donnée par Thomas Mann dans *Buddenbrooks* (cité par Rostow<sup>4</sup>). Dans ce roman sur trois générations, la première voulut faire de l'argent; élevée dans l'aisance, la deuxième chercha un meilleur statut social; élevée dans l'aisance et le prestige familial, la troisième chercha à pénétrer dans le monde de la musique et de l'art. L'exemple démontre les changements de valeurs d'une génération à l'autre; chacune apprécie moins ce qu'elle a reçu et cherche de nouvelles formes de satisfaction.

La psychologie du développement permet une nouvelle explication des résultats de l'étude. Nos données mettent en évidence que les soucis des parents, leurs besoins et leur perception diffèrent de ceux des adolescents. Les parents désirent que leurs enfants aient du succès dans leurs futures carrières et une "vie agréable" en général. Ils sont désolés quand leurs enfants semblent, selon eux, manquer de "prévision", c'est-à-dire de projets d'avenir, d'ambition, du désir de prolonger les études et de travailler dur, et du sens de responsabilité. Les jeunes décrivent leurs soucis en termes de problèmes sociaux. Un manque de communication et de compréhension est cité par les adolescents et les parents comme une des causes majeures de l'écart des générations. L'incapacité éprouvée par l'une des générations de communiquer effectivement avec l'autre entre en considération dans le sentiment de l'écart des générations. Il est assez clair que le manque de compréhension perçu entre

les étudiants et leurs parents devient plus accentué quand les sujets discutés impliquent davantage l'une ou l'autre des parties.

Un problème semble provenir du manque d'appréciation par chaque groupe d'âges de l'orientation de vie de l'autre groupe. Les parents pensent qu'ils peuvent aider leurs enfants à jouir de beaucoup de choses que l'âge et l'expérience leur ont appris. Les adultes exercent un contrôle total sur leurs descendants dans leur première enfance et ne désirent pas le relâcher quand ceux-ci atteignent l'adolescence. Beaucoup de parents pensent que ce sont les années d'adolescence qui demandent le plus de conseils et d'attention de leur part. D'un autre côté, l'adolescent sent le besoin d'établir son identité.<sup>5</sup> Il exige moins de contrôle sur son comportement et plus de responsabilité personnelle. Il est en train de se développer pour atteindre, dans un avenir rapproché, la maturité de l'adulte. Les différences de générations vont probablement disparaître dès que le jeune grandit et devient indépendant de ses parents. A cet égard, l'écart des générations doit être perçu comme un phénomène constructif qui contribue au développement de l'adolescent comme au renouvellement de l'adulte. Ceci demande un certain comportement qui manque jusqu'ici à la relation parent/adolescent.

Cet opinion est en contradiction avec les relations rompues ou pleines de conflits décrites par les mass-média. C'est là un autre facteur qui a pu embrouiller les faits et contribuer au paradoxe constaté.

L'hypothèse de départ, selon laquelle il n'y a pas d'écart significatif quant à la continuité des valeurs entre les deux groupes d'âges et les relations familiales nous semble vérifiée. Les différences mineures résident au niveau des goûts et des moyens d'atteindre certaines satisfactions. Elles sont dues plutôt à l'âge.

## références

1. E. Q. Campbell, "Adolescent Socialisation", in David A. Goslin, ed., *Handbook of Socialization Theory and Research*, Chicago: Rand McNally, 1969, pp. 827-835.
2. R. Flacks, "The Liberated Generation: An Exploration of Roots of Student Protest", *Journal of Social Issues*, XXIII (July, 1967), pp. 52-72.
3. K. Keniston, *Young Radicals*, New York: Harcourt, Brace, and World Inc., 1968.

**Hugh M. Leard et Avigdor Farine**

4. Th. Mann, *Buddenbrooks*, cité dans W. W. Rostow, *The Stages of Economic Growth*, New York: Cambridge University Press, 1960, p. 11.
5. E. H. Erikson, *Identity: Youth and Crisis*, New York: W. W. Norton Co., 1968.